

LA NOTE ESPAGNOLE A BERLIN EST CATÉGORIQUE ET INSTANTE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.379. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

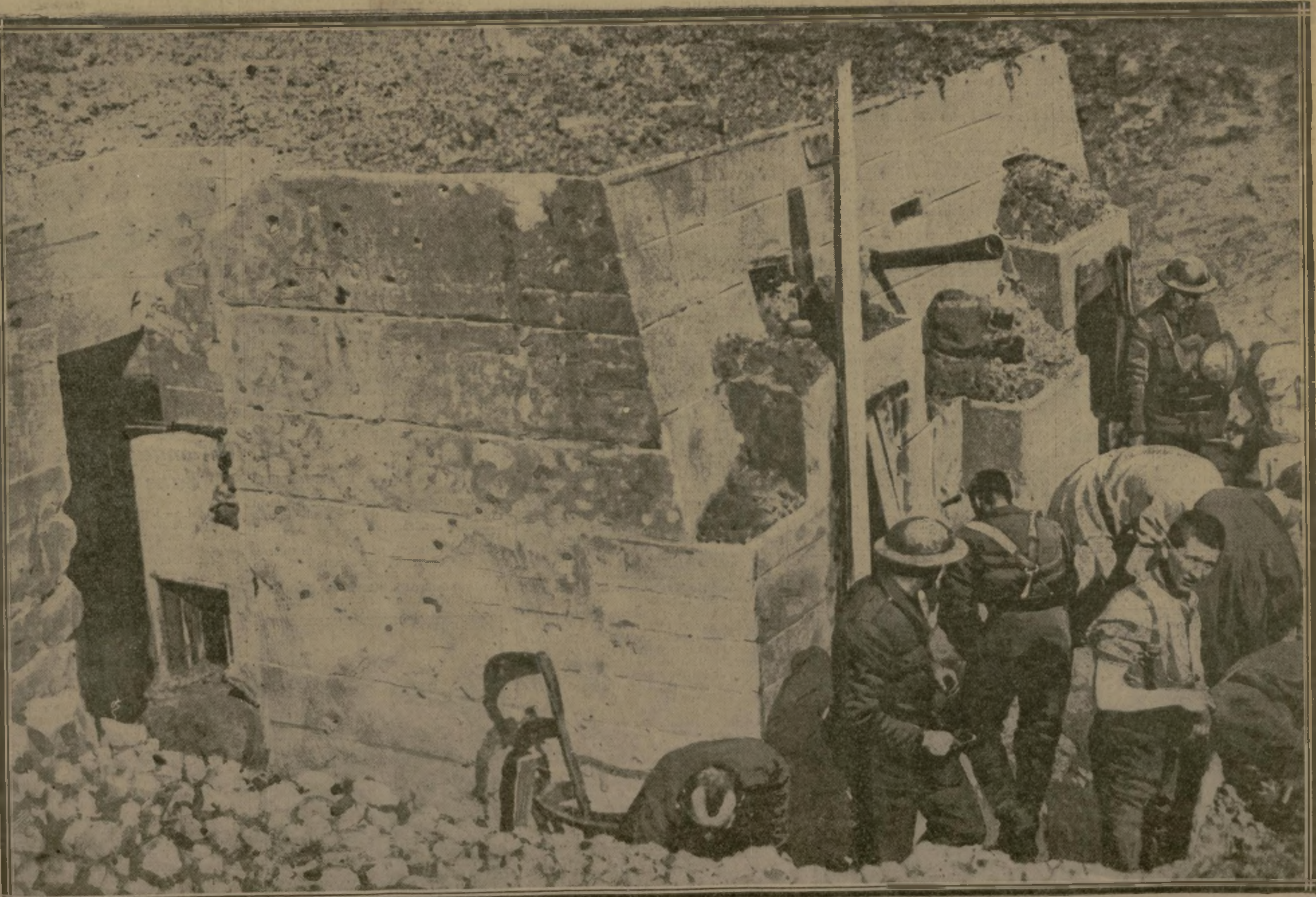
Lundi
21
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 82.73 - 02.75 - 15.80
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES SOLDATS BRITANNIQUES SUR LA LIGNE HINDENBURG



UN DES RÉSEAUX DE FILS DE FER BARBELÉS QUI PROTÈGENT LES DEFENSES PRINCIPALES DE LA FAMEUSE LIGNE HINDENBURG



UN FORTIN DE BÉTON ARMÉ DE LA LIGNE HINDENBURG DEFENDU PAR DES MITRAILLEUSES ET CONQUIS PAR LES TROUPES BRITANNIQUES

Les Allemands ont mis plus d'un an à construire les ouvrages défensifs de la ligne Hindenburg et ils ont crié bien haut que cette ligne était invulnérable. Or, en un mois de combat, les troupes britanniques se sont emparées de cette barrière sur un front large de

plus de treize kilomètres, du nord-ouest de Quéant à Neuville-Vitasse. Sur toute cette distance, le fossé a été crevé malgré ses halliers de ronces artificielles, ses fortins et ses mitrailleuses. Voici deux photos prises sur la partie de la ligne tenue par nos alliés.

UNE MISE EN DEMEURE du gouvernement espagnol à l'Allemagne

Le gouvernement espagnol, s'appuyant sur l'affaire du *Patricio*, a envoyé à Berlin une réclamation préemptoire qui expose avec netteté et dans leur ensemble tous les griefs de l'Espagne. Le *Patricio*, si nous comprenons bien, est au moins le trente-cinquième navire espagnol coulé depuis le début des hostilités. Ainsi M. Garcia Prieto aura été conduit à reprendre l'attitude du comte de Romanones.

Après le torpillage du *San Fulgencio*, l'ancien président du Conseil, venait d'adresser une note à Berlin, lorsque le *Torre* fut coulé à son tour et dix-sept marins espagnols noyés. Le comte de Romanones rédigea alors un memorandum formidable, mais n'ayant pas été approuvé par le conseil des ministres, il dut se retirer. On sait la part que le prince de Ralibor, ambassadeur d'Allemagne avait prise à sa chute. Les Allemands se vantaient d'intervenir à leur



M. JULIO BURRELL
ministre de l'Intérieur espagnol

gré dans la politique espagnole. Il en était résulté dans le pays et dans les partis une agitation si vive que le gouvernement hésitait à convoquer les Cortès. La mise en demeure catégorique qu'il adresse à l'Allemagne n'aura peut-être pas seulement pour effet de clarifier la politique extérieure espagnole. Il est à souhaiter, qu'elle rétablisse aussi à l'intérieur l'union nationale depuis trop longtemps troublée chez nos voisins, par les intrigues allemandes. — J. B.

MADRID, 20 mai. — Le débat dit que la note envoyée à l'Allemagne au sujet du torpillage du *Patricio* rappelle tout d'abord au gouvernement allemand ses précédentes déclarations sur la guerre sous-marine et exige l'accomplissement desdites déclarations afin d'éviter que les navires espagnols soient torpillés sans avis préalable dans la zone des eaux libres.

Le gouvernement espagnol exige ensuite du gouvernement allemand une réponse aux notes et réclamations adressées antérieurement par l'Espagne à l'Allemagne et qui n'ont pas encore reçu de réponse.

La note déclare en outre que la tractation de toutes affaires sera suspendue avec l'Allemagne jusqu'à ce que l'ambassadeur d'Espagne à Berlin ait été mis en possession de la réponse allemande auxdites réclamations.

La note exige enfin une indemnité pour le cas du *Patricio*.

MADRID, 20 mai. — M. Burrell, ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journalistes qu'il ne comprend pas que l'on puisse justifier, atténuer, ou même discuter le cas du *Patricio*. Que l'épave du navire ait été saquée ou non, qu'un ou plusieurs obus aient atteint le navire, l'attentat n'en reste pas moins flagrant, puisqu'il a causé la mort d'un Espagnol.

« Je suis profondément peiné, a ajouté M. Burrell, qu'il y ait en Espagne des gens qui assaillent de justifier cet acte. Nous sommes bien avisés si telle était l'opinion générale. Devant le cas du *Patricio*, je ne me sens qu'Espagnol, et je reste ce que je ne parais pas mes sentiments. »

Six bateaux attaqués par un sous-marin allemand

MADRID, 20 mai. — On mande d'Alicante que des pêcheurs arrivés de l'île Tabarca ont déclaré qu'un sous-marin avait attaqué un convoi composé de six bateaux.

Un bateau a été coulé, un autre a pu s'échapper. L'équipage du premier a été sauvé.

LA RUSSIE COMPREND SON DEVOIR

Les membres du gouvernement s'attaquent énergiquement à leur rude tâche.

UN UTILE DISCOURS DE M. ALBERT THOMAS

PÉTROGRAD, 20 mai. — Le discours que vient de prononcer M. Albert Thomas au comité des délégués des ouvriers et soldats a produit une forte impression. Dès ses premières paroles, le ministre français a affirmé que tous les socialistes de l'Occident partageaient le désir des socialistes russes : voir se terminer la guerre.

« Mais, a-t-il ajouté, si les socialistes démocrates d'Occident ont compris les conditions difficiles dans lesquelles les révolutionnaires russes se trouvent actuellement, j'espère que, de côté des camarades russes, il y aura la même compréhension de notre situation. »

Après avoir rappelé comment la France est entrée en guerre, M. Albert Thomas a énuméré les démarches faites par les socialistes pour empêcher le conflit.

Abordant la question de l'Alsace-Lorraine, le ministre français s'est exprimé ainsi :

« La question du droit violé en 1871 se pose de nouveau devant nous. Sur ce point, notre peuple tout entier ne transigera pas. Le peuple français ne veut ni folie conquérante, ni annexion, ni démembrement de l'unité allemande ; mais il désire que sa sécurité soit assurée. »

« Si nous n'arrivons pas à ce que le militarisme allemand cesse de menacer le monde, ne faudrait-il pas insérer dans le traité de paix un certain nombre de garanties ? C'est le problème que je pose devant les camarades avertis du comité des délégués. »

Ensuite, M. Albert Thomas a convié le comité à chercher avec lui un terrain d'action commune :

« A mon avis, dit-il, il y a une obligation morale à affirmer ce que sont nos buts démocratiques de guerre. »

« La première condition est qu'il n'y ait pas d'équivoque entre nous, il faut que nous sachions nettement ce qu'il y a dans votre formule. »

« Il faut expliquer aux peuples de l'Occident, qui tiennent à régler un certain nombre de questions comme celle de l'Alsace-Lorraine, ce que vous entendez par « pas d'annexions ». De même, sur le second point, « pas d'indemnité », il faut apporter des éclaircissements. Après la guerre, une sorte de problème de réparation se posera. »

« J'ajouterai que votre formule me paraît trop dangereuse à l'heure actuelle pour qu'il y ait chez nous entière confiance en votre propagande. »

« Je voudrais que, derrière votre formule, on sentît la volonté de la Russie de respecter le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes et de l'imposer par la guerre, si c'est nécessaire. »

« Il y aura une confiance réciproque sans réserve le jour où nous saurons que, pour cette cause commune, les socialistes russes sont capables de sacrifice. »

Après avoir abordé la question de la conférence de Stockholm, M. Albert Thomas a terminé ainsi :

« Depuis des semaines, les Français et les Anglais supportent tout l'effort de la bataille. Nous acceptons cette situation puisqu'elle vous permet de créer l'ordre et les institutions qui établiront la Russie libre. Mais, si la situation devait continuer, notre peuple dirait : Est-ce que la révolution russe tant attendue par les démocrates français laisserait passer le moment unique où la victoire peut être remportée sans trop de pertes ? »

« Prenez garde à la responsabilité que vous encourez si vous tardez. Le sort de la démocratie russe, le sort de la démocratie universelle est entre vos mains. Redoublez d'efforts. J'ai trop de confiance en la révolution russe pour ne pas attendre avec une espérance profonde en nos camarades de Petrograde. »

M. Albert Thomas quitte ce soir Petrograde pour se rendre à Moscou.

Le programme de M. Kerensky et celui de M. Nekrassof

PÉTROGRAD, 20 mai. — Le ministre des Voies et Communications, M. Nekrassof, a fait les déclarations suivantes :

« Notre première tâche est d'aider nos alliés, en inspirant à l'armée l'enthousiasme révolutionnaire qui la précipitera contre l'ennemi dans une offensive puissante et irrésistible. »

« Cet enthousiasme, il n'y a qu'un homme en Russie qui soit capable de le communiquer à l'armée : c'est mon vieil ami Kerensky, véritable ministre révolutionnaire, qui saura rompre délibérément avec toutes les traditions néfastes jusqu'à présent en honneur au ministère de la guerre et de la marine. »

« Kerensky placera chacun à la place qu'il mérite, veillera à encadrer l'armée de chefs dignes de la Russie, et il n'hésitera pas, lorsqu'il le croira utile à la cause nationale, à nommer officiers de simples soldats, pourvu qu'ils aient les qualités requises. »

« Elle est incontestable auprès de toute l'armée. Notre nouveau ministre de la défense nationale saura d'ailleurs, par des mesures révolutionnaires bien comprises, écarter au suprême degré l'âme des soldats. Nous nous, rangés autour de lui, nous n'avons qu'une préoccupation, celle de rendre notre armée plus forte que jamais et de la précipiter contre l'ennemi pour l'honneur et pour la liberté de la Russie. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Elle est incontestable auprès de toute l'armée. Notre nouveau ministre de la défense nationale saura d'ailleurs, par des mesures révolutionnaires bien comprises, écarter au suprême degré l'âme des soldats. Nous nous, rangés autour de lui, nous n'avons qu'une préoccupation, celle de rendre notre armée plus forte que jamais et de la précipiter contre l'ennemi pour l'honneur et pour la liberté de la Russie. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

« Dans cette grande besogne, nous avons besoin de l'aide de nos alliés, et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassof a dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostok est maintenant assuré par 220 wagons par jour. Déjà, en avril, malgré les fêtes de Pâques, nous avons pu transporter du Donetz des milliers de tonnes de marchandises. »

« Une seule préoccupation grave subsiste : le nombre des soldats encombrant les trains de voyageurs rend particulièrement difficile un trafic intense et régulier. Mais je suis bien sûr qu'avec Kerensky tout s'arrangera. »

« En somme, observons-nous, la situation vous apparaît plutôt comme bien réconfortante ? »

« Vous pouvez dire bien haut, en mon nom, que grâce à son nouveau ministère de coalition la Russie vient d'acquiescer l'union et la force qui lui faisaient jusqu'à présent défaut et qui la mèneront à la victoire. »

JOURNÉE MEURTRIÈRE POUR L'ENNEMI

Une très forte contre-attaque allemande échoue sur notre front. Nouveaux progrès britanniques.

Sur notre front du nord de l'Aisne, c'est au centre que la lutte d'artillerie a été la plus active. Nous occupons là, entre Cerny et la ferme Harleuse, tout le plateau du chemin des Dames jusqu'à la naissance de la contre-pente, où se trouve la ferme de la Bovelie, ou ce qui en reste. Une première attaque d'infanterie sur cette ferme a été repoussée.

Dans la journée, le bombardement a encore augmenté de violence, en même temps qu'il s'étendait à l'ouest, jusqu'à la route de Laon, au nord de Sancy. Mais nos tirs de barrage ont été si bien réglés que les troupes d'assaut massées dans les tranchées ne se sont pas risquées à en sortir sur la plus grande partie de ce front.

L'attaque n'a atteint nos lignes que sur un petit nombre de points d'où elle a été repoussée après un très vif combat. Elle n'a réussi à prendre pied que dans un élément avancé, sur une longueur de 200 mètres, vers la ferme de la Bovelie. C'est pour l'ennemi un nouvel échec plus meurtrier encore que les précédents.

Nous avons d'autre part amélioré notre position au nord du moulin de Lafaux en enlevant quelques éléments de tranchées le long du chemin qui mène au village d'Allemant.

Sur le front britannique, le bombardement est allé en augmentant d'intensité depuis Acherville jusqu'au sud de la Scarpe.

Il a été suivi d'une attaque qui a livré à nos alliés un autre lambeau de la ligne Hindenburg, long d'environ 1.500 mètres, au nord-ouest de Bullecourt, dans la direction de Fontaine-les-Croisilles. De fortes contre-attaques ont été repoussées. Le combat continue à l'avantage des troupes britanniques.

Une certaine activité se maintient sur le front russe : après le bombardement signalé hier, une attaque allemande a été brisée par les tirs de barrage à l'ouest de Riga vers Kalitzen, sur l'Aa de Courlande.

Sur l'Isonzo, les Italiens ont maintenu énergiquement leur nouvelle position du mont Vodic, au sud du mont Cucco, malgré des contre-attaques en masse qui ont été repoussées avec des pertes considérables. Outre 254 prisonniers, le butin pris en cette région comprend deux canons de 105, deux mortiers, un grand nombre de fusils et de mitrailleuses.

Nos alliés ont exécuté avec succès des reconnaissances à l'est de Gorizia, sur la ligne de hauteurs comprise entre Grazigna et Tivoli. L'ennemi a tenté dans le Trontin une attaque de diversion qui a échoué après un vif combat.

Jean VILLARS.

LE VAPEUR "COLBERT" A ÉTÉ COULÉ

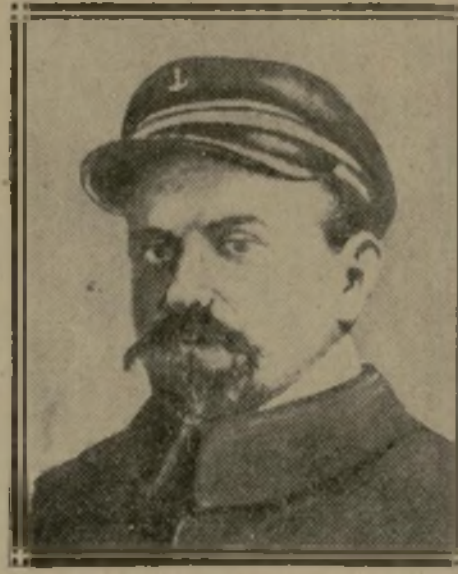
Il transportait un certain nombre de passagers militaires. On compte 51 victimes.

(Officiel). — Le vapeur *Colbert* affrété par la marine et ayant à bord un certain nombre de passagers militaires a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin dans la nuit du 20 avril.

Les victimes sont au nombre de 51 parmi lesquelles le lieutenant de vaisseau auxiliaire Commelin, commandant du navire, cité à l'ordre de l'armée et nommé chevalier de la Légion d'honneur le 30 avril 1916, à la suite d'une première attaque de son bâtiment.

Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du ministère de la Guerre, enrégimentés sur le *Colbert*, peuvent s'adresser au Bureau des renseignements aux familles, Ecole de guerre, avenue de la Motte-Picquet, de huit heures à dix-huit heures, porte 43-42.

Les renseignements concernant l'état-major et l'équipage du vapeur *Colbert* seront fournis par le sous-secrétariat d'Etat



LE LIEUTENANT COMMLIN

de la marine marchande, 120 bis, boulevard Montparnasse.

Les familles peuvent être assurées que toutes dispositions sont prises pour que les renseignements qui les intéressent leur soient envoyés d'urgence et sans demande. Toute absence de nouvelle devra donc être considérée comme une certitude de non-embarquement des leurs sur le navire perdu.

LE NICARAGUA A ROMPU AVEC L'ALLEMAGNE



M. ADOLFO DIAZ

président de la République de Nicaragua

WASHINGTON, 20 mai. — Le Nicaragua a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

« Des six républiques de l'Amérique centrale, trois ont rompu formellement avec l'Allemagne, le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua. Celles de Costa-Rica et de Panama ont déclaré leur complète solidarité avec les Etats-Unis. Une seule, le Salvador, ne s'est pas prononcé. »

Un engagement naval dans la Manche

Officiel. — Dans la nuit du 19 au 20 mai, vers une heure du matin, une patrouille de quatre torpilleurs français a rencontré, au large de Dunkerque, une flottille de destroyers allemands qui se dirigeait vers ce port.

Après un court engagement, la flottille ennemie s'est retirée à grande vitesse vers sa base.

Nos quatre torpilleurs sont rentrés à Dunkerque, l'un d'eux avec quelques avaries.

Adler est condamné à mort

BALE, 20 mai. — On apprend de Vienne : « Au cours de l'audience de samedi du procès Adler, il a été procédé à l'audition des témoins de l'attentat, mais ces dépositions n'ont apporté aucun fait nouveau. »

« Un long mémoire de la faculté déclare, entre autres, qu'Adler fut toujours un théoricien plutôt qu'un politicien militant et consulte que l'accusé « est chargé » d'une lourde hérédité du côté paternel et du côté maternel. La faculté conclut qu'Adler est un psychopathe héréditaire. »

« Après un quart d'heure de délibération, le président donne lecture du jugement qui condamne Adler à la peine de mort. »

M. MARINETTI BLESSÉ

ROME, 20 mai. — Le célèbre futuriste Marinetti a été blessé au cours des derniers combats. — (Information.)

BOULEVARD POISSONNIÈRE, 19
RUE DE VILLIERS, 53
Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

A LA STATUE DE JEANNE D'ARC



LA FOULE PLACE DES PYRAMIDES

Hier matin, la Ligue des Patriotes a déposé, au milieu d'une affluente considérable, une couronne à la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides. Des fleurs ont été également déposées aux monuments de la place Saint-Augustin et du boulevard Saint-Marcel.

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète)
contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie
18, rue Sainte-Anne, Paris.
Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

jours. (Radio.)

leur du 18) a promis aujourd'hui un véritable réquisitoire.

après la lecture de cet ordre du jour !

égard, M. Aime, président de cette chambre, vint exposer à l'auditoire qu'il ne lui appartenait pas de s'engager pour les mai-
sons non syndiquées. Afin de permettre

Un ballon d'observation ennemi a été détruit. Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Actions d'artillerie à l'ouest du Vardar.
L'aviation britannique a bombardé des campements et des
dépôts ennemis dans la région de Drama et vers Doiran.

1er, sergent, 712 jours de front; Jean Ducret
sergent, 680 jours de front; Haneel, sergent

Aug, Pellerin, 82, r. Rambuteau (1'80 to 1'2 kg)

